

leurs formes définitives. Les églises primitives ont eu une organisation très variée, selon les pays et selon le génie de leurs auteurs. Le dogme et la discipline se sont lentement formés. Aussi c'est une erreur de regarder l'Eglise romaine comme produite par Jésus-Christ telle qu'elle est maintenant ; elle est l'œuvre des siècles, comme la terre qui nous porte, comme le soleil qui éclaire notre monde, comme tous les astres qui remplissent le ciel.

Sans doute, l'Eglise a ses progrès : elle a eu son enfance et a reçu, dans le cours des siècles, des développements qu'elle n'avait point à l'origine. Mais elle n'a point changé dans sa substance : elle a eu dès l'origine la plénitude de la vérité et de la grâce, une hiérarchie organisée, une liturgie complète, des institutions parfaites. Les saints apôtres, ses fondateurs, connaissaient aussi clairement la nature divine de Jésus-Christ que les 318 pères qui ont défini la consubstantialité du Verbe au concile de Nicée ; le Saint-Esprit, qui, à Corinthe, répandait des dons si merveilleux, et jusqu'à l'inspiration proprement dite sur les simples fidèles eux-mêmes, pour la tenue d'une assemblée ordinaire, a assisté très particulièrement les apôtres et les hommes apostoliques pour l'organisation de la hiérarchie, du culte et de toutes les institutions chrétiennes. Comme l'enseigne saint Thomas d'Aquin, la perfection est à l'origine de la grande œuvre établie par Jésus-Christ sur la terre, la sainte Eglise de Dieu. C'est pourquoi les Papes et les conciles, ainsi que l'observe l'Ange de l'Ecole, regardent toujours en arrière pour chercher un modèle : l'Eglise, à travers les siècles, aspire moins à un progrès qu'à une réforme, ou, si l'on veut, son progrès consiste à reprendre la perfection des institutions primitives. Dès l'origine, l'évêque de Rome était vénéré de toutes les églises comme le vicaire de Jésus-Christ, le chef des évêques et le centre de la communion. Dès l'origine, la hiérarchie de chaque église comprenait un évêque, chef et époux de l'église particulière, des prêtres, aides et coopérateurs de l'évêque, des diacres et d'autres ministres, qui assistaient l'évêque et les prêtres à l'autel et dans le service spirituel ou corporel des fidèles. Les apôtres et les hommes apostoliques unissaient en eux-mêmes l'état du parfait renoncement avec le caractère et les pouvoirs du sacrement de l'ordre. L'église primitive de Jérusalem ressembla toute entière à une communauté religieuse. Les autres églises des premiers temps eurent, elles aussi, quoique le plus souvent à un degré moindre, un développement admirable de l'état de perfection évangélique. Toutes aussi, particulièrement l'église romaine, possédèrent à un degré ou à un autre, sous une forme ou sous une autre, ces institutions pieuses et charitables qui sont, dans les